

Adolphe Ribordy

Premier de classe



Photo m. 3/d.

La Suisse est, pour la cinquième année consécutive, le pays dont l'économie est la plus compétitive, a affirmé récemment le WEF. Singapour et la Finlande suivent dans le classement. Il y a des nouvelles qui font plaisir, celle-là en est une. Pour trois raisons.

La première c'est qu'on ne peut bien se définir qu'en se comparant. La deuxième raison montre que l'économie se porte bien dès lors que la politique n'interfère pas trop dans les activités humaines. La troisième c'est cette remise en cause constante des choix de société par la démocratie directe. Ainsi des salaires faramineux des patrons à l'ouverture des shops 24/24 h. etc., on se remet constamment en question par le débat et le vote.

Le classement du WEF, basée sur 12 critères, ne dément par les comparaisons d'autres analystes de par le monde, de l'OCDE aux analyses bancaires pointues, des classements sur les universités à ceux sur les finances publiques, etc. La Suisse est bonne partout: économie, chômage, social, enseignement, gouvernance politique, etc. Une des causes du succès helvète c'est aussi la modestie, et le «doute suisse» Mais que font les pays voisins dans le classement du WEF? Allemagne 4e, Autriche 16e, France 23e, Italie 49e.

Le rapport du WEF dit aussi nos points faibles: trop de soutien à l'agriculture, pas assez de jeunes à l'Université et trop peu de femmes dans l'économie. Cela dit, toutes ces analyses, ces tableaux d'évaluation comparative, tous

ces classements sont comme un livret scolaire: ils donnent l'état de la situation à un moment donné. Ils ne disent pas la somme de travail, d'adaptation, d'innovation qu'il a fallu pour être 5 ans durant le premier de classe. Et là on mesure mieux la force des PME suisses, leur dynamisme, leur faculté d'être très souvent et pour la plupart à la pointe de la recherche et du développement. Bien évidemment il y a la situation de la place financière pressée par le besoin d'argent et la fiscalité intrusive des autres pays. Mais là encore le rapport du WEF observe que ce secteur s'adapte plutôt bien aux nouvelles conditions du marché.

On notera que le WEF émet une réserve sur l'accroissement de réglementation qui menace notre économie. En effet comparativement, les contraintes administratives se sont multipliées en 20 ans. Elles ne satisfont que l'imaginaire des juristes d'Etat et des fonctionnaires, sans produire d'effets positifs mais elles entravent souvent l'économie.

Primum vivere, deinde philosophari disaient les Anciens et ils avaient bien raison. On est surpris très souvent par le discours politique. Certains oubliant l'Histoire et les témoignages de l'ancienne génération, croient que la Suisse a toujours été ainsi et le sera encore dans un siècle. La vie pour eux se résume souvent en deux mots: fonction publique et impôts. Libéralisme, lois du marché, solidarité partagée ne sont pourtant pas des gros mots.

Travailler, entreprendre, innover sont des expressions qui permettent de vivre et souvent de philosopher aussi sur le sens qu'on donne à sa vie. Oublions donc un instant les débats inutiles, les propositions dépensières, les atermoiements d'habitude et apprécions ce statut de 1^{er} de classe. On peut donc reprendre le slogan «Y en a pas comme nous!» ■

Adolphe Ribordy est journaliste, ancien rédacteur en chef du Confédéré, Martigny, consultant du groupe Hersant et président de Radio Rhône SA.